



# Analyse des entretiens biographiques

Bertrand Oberson

## Résumé du cours n° 1 Introduction du cours

Ce cours s'articule autour d'une question précise et limitée : comment utiliser des entretiens de recherche en sociologie dès lors qu'ils ne constituent pas des questionnaires déguisés mais de "vrais" dialogues centrés sur la personne rencontrée ? Comment produire, analyser et présenter ces entretiens ? Quels sont les problèmes à résoudre par le sociologue pour que les résultats de son travail soient convaincants et respectent la parole de ses interlocuteurs ? En quoi peut-on parler d'une analyse sociologique à propos d'entretiens de recherche souvent qualifiés de "non directifs" ? Afin de répondre à ces questions nous aborderons les enjeux épistémologiques de la posture de recherche et du statut de la parole des gens.

### **Public-cible**

Etudiant-e-s de sociologie et/ou travail social et politiques sociales, 2<sup>ème</sup> année.

### **Conditions d'accès, prérequis**

Pas de prérequis officiel, mais des connaissances méthodologiques minimales sont conseillées (suivi du module d'introduction à la méthodologie).

### **Objectifs**

1. D'entreprendre ou de poursuivre une réflexion d'ordre épistémologique et méthodologique sur la démarche de recherche qualitative ;
2. De se familiariser avec les diverses techniques d'analyse et les différents « problèmes » soulevés par l'interprétation des données.

## Acquis pédagogiques

À la fin du semestre les étudiant-e-s seront capables de :

- décrire les différentes postures de recherche en études qualitatives
- décrire et appliquer différentes techniques d'analyse d'entretiens
- décrire les caractéristiques des différentes techniques d'analyse d'entretiens
- être capable d'insérer les techniques d'analyse dans un processus entier de recherche

## Méthode

Ce cours comprend des cours théoriques, des lectures et analyses de textes et des discussions.

La présence au cours est requise, il est aussi nécessaire de lire un certain nombre de textes.

## Modalités de validation

*Évaluation par cours.*

Examen écrit sur table de 2 heures. Les modalités sont identiques pour chaque session.

En France l'intérêt biographique est aussi venu de l'insatisfaction de certains chercheurs qui travaillaient dans les domaines de la mobilité professionnelle et de la formation des groupes. Selon eux, les interprétations que l'on pouvait tirer des statistiques administratives et des enquêtes par questionnaire étaient insuffisantes. Seules des indications supplémentaires, issues d'entretiens pouvaient renforcer ces analyses.

Adopter une méthodologie qualitative conduit à privilégier l'enquête de terrain et ses deux principales techniques de recueil de données que sont l'observation et l'entretien non standardisé. Particulièrement visé, ce dernier a été assimilé à une conversation ordinaire qui prendrait place dans une forme d'interaction sociale artificielle dont les effets sur les données produites ne seraient pas contrôlés<sup>1</sup>. À la fin des années 60, *Le métier de sociologue* partage ce point de vue : "L'entretien non directif qui rompt la réciprocité des échanges coutumiers (d'ailleurs inégalement exigible selon les milieux et les situations) incite les sujets à produire un *artefact* verbal, d'ailleurs inégalement artificiel selon la distance entre le rapport au langage favorisé par leur classe sociale

---

<sup>1</sup> POUPART J., « Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche » in *Sociologie et Sociétés*, Volume XXV, n° 2, pp. 93-110, 1993.

et le rapport artificiel qui est exigé d'eux"<sup>2</sup>. Néanmoins, toute enquête sociologique sérieuse se devait d'être précédée d'une préenquête qualitative pour construire rigoureusement le recueil de données définitif. Tel était, et est encore pour certains, le statut voué au qualitatif : sa complémentarité avec l'entretien standardisé qu'est le questionnaire. L'objectif de ce cours est de montrer en quoi et comment l'entretien en profondeur ou non directif est un outil de recherche qui s'inscrit dans une démarche sociologique et non une simple technique de recueil de données.

### **Essor de l'usage de l'entretien en profondeur**

Développé pour étudier les faits dont la parole est le principal vecteur comme les systèmes de représentations ou "pensées construites"<sup>3</sup>, l'usage de l'entretien s'est étendu à l'investigation des pratiques sociales au début des années 80. Il a en particulier repris de la vigueur avec l'approche biographique et le recueil des récits de vie<sup>4</sup>. L'entretien de recherche va être mobilisé dans les différents domaines de la sociologie pour analyser des phénomènes aussi divers que la mobilité sociale, les processus migratoires, les trajectoires professionnelles, les trajets identitaires et l'expérience de la maladie. Son usage s'est répandu dans plusieurs disciplines de sciences sociales, en particulier avec l'histoire orale<sup>5</sup> et en anthropologie avec ce que Stéphane Beaud<sup>6</sup> nomme "l'entretien ethnographique". Cette place qu'occupe désormais l'entretien en profondeur dans la recherche sociologique s'accompagne d'un effort de réflexion et de systématisation dont témoigne la production des années récentes<sup>7</sup>. Cette production est synonyme d'une plus grande professionnalisation des sociologues et s'est accompagnée d'un effort de formation des étudiants.

---

<sup>2</sup> BOURDIEU P., CHAMBOREDON J.C., PASSERON J.C., *Le Métier de sociologue*, Paris, Éditions Mouton-Bordas, 1968, p. 69.

<sup>3</sup> BLANCHET A. & GOTMAN A., *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Éditions Nathan, 1992.

<sup>4</sup> BERTAUX D., « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités » in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, volume LXIX, pp. 197-225, 1980 ; *Les Récits de vie*, Paris, Éditions Nathan, 1997.

<sup>5</sup> par exemple, ARON-SCHNAPPER D. & HANET D., « Archives orales et histoire des institutions sociales » in *Revue française de sociologie*, volume XIX, pp. 261-275, 1978.

<sup>6</sup> BEAUD S., « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique » in *Politix*, n° 35, pp. 226-257, 1996.

<sup>7</sup> Le nombre des ouvrages n'a fait que croître depuis la publication de GHIGLIONE R. & MATALON B., *Les Enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, Éditions Armand Colin, 1978 ; BLANCHET A. & alii., *L'Entretien dans les sciences sociales. L'écoute, la parole et le sens*, Paris, Éditions Dunod, 1985, BLANCHET A., *Dire et faire dire : l'entretien*, Paris, Éditions Armand Colin, 1991 ; BLANCHET A. & GOTMAN A., *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Éditions Nathan, 1992 ; KAUFMANN J.C., *L'Entretien compréhensif*, Paris, Éditions Nathan, 1996, COMBESSIE J.C., *La Méthode de sociologie*, Paris, Éditions La Découverte, 1996.

## En guise de conclusion

Ce travail d'immersion s'accompagne de prise de notes, de fiches, de tableaux, d'essais d'organisation et de remise en cause, de rapprochements, de mises en évidences de non-dits. Ce moment du passage à l'analyse peut être douloureux, en ce qu'il signifie de mise à distance et d'oubli des personnes singulières pour dégager des thématiques et des catégories. Il importe peu de savoir si c'est la vérité qui est dite et si les faits rapportés sont exacts car ce dont il s'agit c'est bien de mettre en évidence ce qui se retrouve ou non, c'est-à-dire d'interroger le caractère partagé ou typique de ce qui a été obtenu, de mettre à jour des ressemblances et des dissemblances dans une perspective comparative. Comme le souligne Jacques Coenen-Huther<sup>8</sup>, le caractère typique d'une situation se précise par comparaisons successives, à partir de similitudes et de contrastes mais aussi d'absences et de non-dits. C'est pourquoi, le statut des absences et des non-dits permet aussi d'interroger ce qu'est un entretien réussi. En effet, il n'est pas rare de se dire à la fin d'un entretien : "il est mauvais, il est loupé, j'ai été mauvais-e ou plus souvent, cette personne n'avait rien à dire ou à me dire". En fait, au moment de l'analyse, ces entretiens peuvent se révéler plus riches que cette impression initiale soit à travers les non-dits et les manques soit parce qu'ils ont été les seuls à aborder une question ou un thème qui peut donner matière à des interprétations. Car les interprétations ne sortent pas uniquement de la répétition mais aussi des creux et des absences et surgissent souvent là où le chercheur ne les attend pas, d'une petite phrase voire même d'une anecdote en début ou en fin d'entretien. Il m'est difficile de dire qu'un entretien ne m'a rien apporté. Traiter ce matériel de manière rigoureuse et systématique tout en sauvegardant sa richesse et sa diversité tel est le travail du chercheur<sup>9</sup>. Le travail d'interprétation va mobiliser des hypothèses initiales et celles forgées au fur et à mesure, des lectures et l'intuition, les conditions du terrain d'enquête et le matériel recueilli, pour "faire parler" l'ensemble de ce qui a été recueilli et produire de la connaissance. Le métier de sociologue consiste à mettre à jour des processus, des façons de faire et des mondes sociaux pour rendre intelligible le social. Il consiste à dégager des catégories pour ramener l'individu à un cas typique ou à une forme sociale, avec un objectif : produire de la connaissance à partir des faits<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> COENEN-HUTHER J., *A l'écoute des humbles. Entretiens en milieu populaire*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2001.

<sup>9</sup> MAYER N., « L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de la misère du monde » in *Revue française de sociologie*, volume XXXVI, pp. 355-370, 1995.

<sup>10</sup> Tout le texte tiré de : PIERRET J., « Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie » in KAMINSKI D. & KOKOREFF M. (éd.), *Sociologie pénale : système et expérience pour Claude Faugeron*, 2004, pp. 199-213, [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/36/83/70/PDF/Article\\_entretien\\_Pierret.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/36/83/70/PDF/Article_entretien_Pierret.pdf)